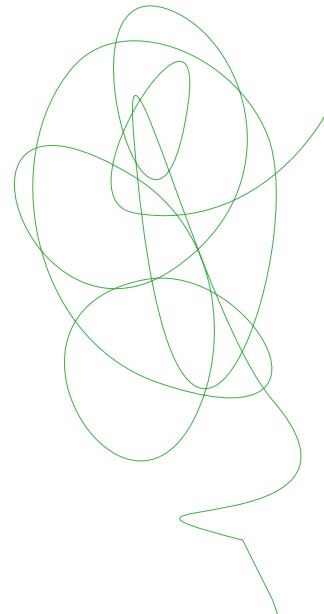


« L'accumulation met fin à l'impression de hasard »
S. Freud

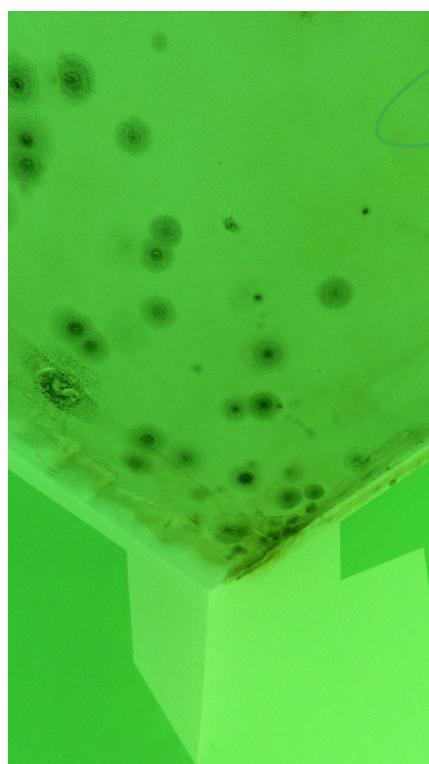
DEROUTE & REDOUTE

Que le « mauvais œil » s'acharne sur les 35 m² d'un lieu destiné à exposer en en mettant plein les yeux, personne de sensé n'y croira vraiment. Mais quand même... Et pourtant... La galerie d'art du collège s'appelait jusqu'à hier « galerie hotel palenque » (tout en minuscules et sans accent). Parce que sa petite histoire avait plus à voir avec la construction bizarre et aheurtée, confuse et surréaliste, exotique et capricieuse, décrite avec force détails parlants par l'artiste & chantre de l'entropie Robert Smithson qu'avec n'importe quoi d'autre relevant de l'architecture-partant-dans-le-décor. Autrement dit, un modeste hôtel mexicain, longtemps comme inachevé et interminable, édifié sans plan, de manière sporadique, par des générations successives et également laborieuses. Un lieu « *nonumental* » alors parfaitement étanche au rationalisme fonctionnel et singulièrement indifférent aux esthétiques architecturales connues. Une sorte de n'importe quoi maçonné en dépit du bon sens... Un lieu continuellement bousculé, amoché, détourné, transformé, reconfiguré, contrarié par un climat tropical pas moins hostile que le je-m'en-foutisme de ses ombrageux habitants d'un jour ou le constructivisme sans lendemain de ses rêveurs propriétaires...



Alors, avouons-le, la « galerie hotel palenque » a été, dès l'origine, un lieu digne de son illustre modèle. Jusqu'à en copier bien involontairement le cycle pulsatile « édification-mise à bas », justifiant ainsi son tardif nom de baptême, et laissant à penser que rien véritablement ne pourrait jamais être accroché sur ses murs.

De fait, au départ, la galerie du collège n'est qu'une suite de catastrophes ravageuses, de fermetures inopinées, d'imprévus calamiteux repoussant incessamment son ouverture, de murs et de moral sapés : prurit d'amiante, explosion des conduites de chauffage, familles de rats pourrissant dans les cloisons, submersion par le bas, Covid dépeupleur... Rien que « ça », *fatum* pour seul contenu qui s'accumule dans une *ruine-parfois-à-l'envers* comme dans le plausible « musée des accidents » esquissé par Paul Virilio... On l'aura donc refaite quatre fois du sol au plafond (ou du plafond au sol ; ou du plafond aux sols ; ou encore des plafonds au sol afin d'épuiser bien malgré nous tous les possibles) avant que de seulement l'ouvrir. Avec trois ans de retard sur nos prévisions les plus pessimistes. Rien de reluisant...



Et là, après une salutaire pause en matière de cataclysmes et d'avaries imprévisibles & rien moins que 17 expositions de bonne tenue - sans encombre, ni décombres ! - , l'ironie de l'histoire (avec un « h » minuscule, pardi!) aura su nous rattraper ! Une *ironie de l'histoire* qu'on sait bien comprendre, dorénavant : « farcesque » à souhait pour éreinter par sa redite bégayante bien davantage le comique de répétition le plus crasse que la Grande Tragédie elle-même...

Mais oui : pour la cinquième fois, on s'en va refaire une bonne partie de la galerie ! « Joie, joie ! Pleurs de joie ! ». Un tuyau d'adduction d'eau - ou une nourrice toute entière (pour ce qu'on en sait...) - a crevé au plafond, au tout début des grandes vacances (au vu des ravages!) ! Piteuse canalisation en bout de course qui aura eu tout le temps de ravager et de pourrir les placos, vite tombés au sol (et les œuvres de l'exposition « hors-champs & terre-à-terre » avec eux) pour aussitôt s'y transformer en moite, pâteux et nauséabond marigot nourricier pour une invraisemblable diversité de

moisissures fétides et de bestioles aussi infimes qu' infâmes...

Ah, mais oui : rimes / & déprime / on a eu un petit moment / de profond abattement / le 30 août / à l'orée du grand raout / de doute / et de re-doute...

Passons ! Tout est à refaire ; à re-plaquer ; à ré-enduire ; à re-poncer ; à repeindre, reprendre, remettre en place et comme il se doit. En quatrième vitesse pour la cinquième fois. Parce que l'exposition « Hors-champs & terre -à-terre » *doit* se poursuivre encore un peu ainsi que nous l'avions souhaité avec Sophie Bonnet, la conseillère pédagogique en arts plastiques avec qui nous travaillons depuis le début et qui nous a confié une flopée de travaux d'élèves de primaire. Parce que la nouvelle saison 2024-25 sur « l'identité » *doit* commencer, en trombes, fin octobre-début novembre !



En regard du désastre, ce sera vraiment ric-rac, bien sûr ! Mais, cette fois-ci, la leçon aura porté : même si on apprécie beaucoup Smithson (et ses fulgurances) et que l'on vantera avec une belle constance la qualité prodigue de l'hôtellerie mexicaine, à l'occasion, opportunément, par dépit, pour conjurer le vilain sort et remiser enfin les spatules, taloches et rouleaux, on change de nom ! On change d'identité ! On passe à autre chose !

Nous étions depuis quelque temps déjà la...

ÉGLISE HÔTEL PALENQUE,

nous devenons présentement...

LA FORTERESSE DE LA SOLITUDE

La référence vaudra peut être pour ce qu'on croit qu'elle devrait valoir. La Forteresse de la Solitude, c'est le polaire « chez soi » de Kal-El dit Clark Kent et plus connu sous l'étiquette « Superman ». Un petit bout de feu la planète Krypton, dont il est l'unique survivant. Un endroit cristallin ouvert à tous vents et pourtant inexpugnable d'une extra-terrestre vastitude où sont conservées des merveilles, belles ou terribles, destinées à son seul super-regard super-nostalgique... Bref, une super-galerie pour *happy fews* ! Comme la nôtre, un peu. Et super-solide avec ça ! Comme on aimerait bien, désormais, que le devienne la nôtre...

Dès que notre cube blanc est de nouveau sur les rails, on vous communiquera prestement le programme et les dates des quatre expositions à venir... A bientôt !

